



HAL
open science

“ Circulation et construction des savoirs sur la Chine : textes, lieux, pratiques et objets (XVIe-XIXe siècles) ”

Axel Le Roy, Eliette Soulier, Catherine Jami

► To cite this version:

Axel Le Roy, Eliette Soulier, Catherine Jami. “ Circulation et construction des savoirs sur la Chine :
textes, lieux, pratiques et objets (XVIe-XIXe siècles) ”. *Artefact : techniques, histoire et sciences
humaines*, 2024, *Les savoirs sur la Chine, entre terrain et bibliothèques (XVIe-XIXe siècle)*, 21,
10.4000/12o3j . hal-04775768

HAL Id: hal-04775768

<https://hal.science/hal-04775768v1>

Submitted on 15 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

21 | 2024

**Les savoirs sur la Chine, entre terrain et bibliothèques
(XVI^e-XIX^e siècle)**

Circulation et construction des savoirs sur la Chine

Textes, lieux, pratiques et objets (xvi^e-xix^e siècle)

Circulation and Construction of Knowledge about China. Texts, Places, Practices and Objects (16th-19th Centuries)

Axel Le Roy, Eliette Soulier et Catherine Jami



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/15619>

DOI : 10.4000/12o3j

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Presses universitaires de Strasbourg, Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 11 novembre 2024

Pagination : 9-24

ISBN : 979-10-344-0246-5

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Axel Le Roy, Eliette Soulier et Catherine Jami, « Circulation et construction des savoirs sur la Chine », *Artefact* [En ligne], 21 | 2024, mis en ligne le 11 novembre 2024, consulté le 13 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/15619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12o3j>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Circulation et construction des savoirs sur la Chine

Textes, lieux, pratiques et objets (xvi^e-xix^e siècle)

Axel Le Roy, Eliette Soulier, Catherine Jami

L'histoire des savoirs sur la Chine en Europe « ne se résume pas à un processus d'accumulation linéaire d'informations utiles¹ ». Au contraire, elle a parfois suivi de longs détours et emprunté, à l'occasion, des raccourcis et des chemins de traverse.

Le présent dossier est le fruit d'un colloque organisé par Axel Le Roy et Eliette Soulier à l'automne 2022, à la Bibliothèque nationale de France et à Sorbonne Université, avec le soutien de la Sorbonne Nouvelle². Intitulé « Construire les savoirs sur la Chine : du terrain aux bibliothèques (xvi^e-xix^e siècles) », il réunissait un groupe de jeunes chercheuses et chercheurs dans le but de partager leurs travaux et de les rendre visibles à l'intérieur de ce vaste champ d'études des circulations entre l'Europe et la Chine. L'idée d'organiser un événement présentant les travaux de ces doctorant.es et jeunes docteur.es réuni.es par un objet d'étude commun est née de rencontres et de liens tissés principalement en deux occasions : les rencontres

1. Wu, 2017, p. 371.

2. Nous remercions Michel Netzer (directeur du département Sciences et techniques de la BnF), Glenn Roe (professeur à Sorbonne Université), Gennaro Toscano (conseiller scientifique pour le Musée, la recherche et la valorisation à la BnF) et Philippe Chevallier (adjoint à la coordination de la recherche de la BnF) de nous avoir aidés à organiser ces deux journées. Nous remercions également Emmanuelle Chapron (professeure à l'université d'Aix-Marseille), Liliane Hilaire-Pérez (professeure à l'université Paris Cité) et Wu Huiyi (chargée de recherches au CNRS) d'avoir accepté de présider chaque session, et d'avoir initié de passionnantes discussions. Le programme est disponible en ligne à l'adresse : <https://savoirschine.hypotheses.org/>.

» Axel Le Roy, Eliette Soulier, Catherine Jami, « Circulation et construction des savoirs sur la Chine. Textes, lieux, pratiques et objets (xvi^e-xix^e siècle) », *Artefact*, n° 21, 2024, p. 9-24.

annuelles des chercheurs associés de la Bibliothèque nationale de France, et le séminaire « Sciences et savoirs de l'Asie orientale dans la mondialisation », animé notamment par Catherine Jami à l'EHESS. Les sujets de recherche de chacun.e s'inscrivent dans l'histoire des sciences, des techniques et des savoirs, dans l'histoire du livre et des collections, et dans l'histoire des circulations entre la Chine et l'Europe. Les travaux de nombreux autres jeunes chercheurs et chercheuses s'inscrivent dans le même courant de recherche et auraient eu toute leur place dans ce dossier. Citons par exemple les travaux de Chen Sihan³, Alice Crowther, Clément Fabre, Li Qingfeng, Maxime Martignon, Sébastien Pautet et Feng Shi⁴ qui, pour la plupart, ont participé au colloque.

Ce colloque a révélé la richesse et la diversité des travaux sur la construction des savoirs européens sur la Chine menés en France par les jeunes chercheurs et chercheuses ces dernières années. Il a aussi permis de prendre acte, plus largement, de l'évolution de l'historiographie dans le domaine de la circulation des savoirs entre l'Europe et la Chine depuis les années 1990. Dans le domaine de la connaissance de la Chine en Europe, l'ouvrage de Virgile Pinot, *La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France (1640-1740)*⁵, avait été le premier à porter un regard historique détaché de l'hagiographie missionnaire sur la mission jésuite de Chine et sur son rôle dans la formation des représentations de la Chine en Europe, et en particulier en France. Qu'ils se situent dans la même tradition universitaire résolument laïque, ou dans celle des historiens jésuites, les travaux publiés en Europe dans le demi-siècle qui a suivi ont en commun de s'appuyer exclusivement sur les sources en langues européennes. De même, l'histoire de la mission jésuite de Chine a-t-elle longtemps continué à être écrite en Europe sur la seule base de documents en langues européennes.

3. Nous choisissons ici de respecter l'ordre des noms chinois, en donnant le nom de famille suivi du prénom.

4. Chen Sihan prépare une thèse sur « Les livres français de la première moitié du xvii^e siècle et leurs lecteurs en Chine avant la fin de la dynastie Ming » sous la direction d'Alain Tallon à Sorbonne-Université ; Alice Crowther prépare une thèse sur « L'administration des terrains de chasse impériaux de la dynastie des Qing (1636-1911) », sous la direction de Pierre Marsone à l'EPHE, et s'intéresse également aux textes chrétiens en langue mandchoue ; Li Qingfeng prépare une thèse sur « Les langues non-sinitiques parlées dans le sud-ouest de la Chine aux yeux des Français à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle », sous la direction de Christine Lamarre et Cécile Van den Avenne à l'EHESS. Voir aussi Martignon, 2020 ; Pautet, 2021 ; Fabre, 2022, et Feng, 2022.

5. Pinot, 1932.

Dans les deux cas, ce sont des chapitres de l'histoire de l'Europe qu'il s'agissait d'écrire : les Chinois y sont souvent des objets d'étude plutôt que des acteurs de la transmission des savoirs. Dans le même temps, en Chine, les travaux sur le christianisme et les « études occidentales » (*xixue* 西學) s'appuient sur les seules sources chinoises.

Jacques Gernet met fin à cette séparation lorsqu'il publie *Chine et christianisme. Action et réaction* en 1982⁶. Son ouvrage marque une laïcisation des études sur le christianisme en Chine, qu'il est le premier à analyser à partir de sources chinoises : il s'agit de faire entendre les voix des lettrés chinois, en analysant les représentations qu'ils ont construites de la religion catholique telle que la présentent les missionnaires jésuites à partir de la fin du *xvi*^e siècle. Dans le sillage de cet ouvrage, un projet intitulé « L'Europe en Chine » fédère, dans les années 1990, des historiens européens qui combinent les sources en chinois et en langues européennes pour rendre compte des « interactions scientifiques, culturelles et religieuses » qui résultent de l'activité missionnaire des jésuites aux *xvii*^e et *xviii*^e siècles⁷. L'idée qui prévaut parmi ces historiens est que les jésuites ont dans un premier temps fait connaître en Chine des savoirs européens, et dans un second temps, une fois que les missionnaires résidant hors de la capitale ont été proscrits au début du règne de Yongzheng (r. 1723-1735), fait connaître la Chine en Europe : l'Europe en Chine serait donc antérieure à « l'Europe chinoise⁸ » ; la première aurait même donné naissance à la seconde.

Les travaux menés depuis une trentaine d'années ont permis de remettre en question cette périodisation. D'une part, l'inclusion de la péninsule Ibérique dans le paysage européen a corrigé le biais francocentré qui faisait commencer au *xviii*^e siècle la circulation des savoirs sur la Chine en Europe. D'autre part, il s'est avéré que les acteurs européens de la circulation des savoirs chinois vers l'Europe sont en grande partie les mêmes que ceux qui ont fait entrer en Chine des savoirs européens. Enfin, l'identification et l'analyse des sources chinoises sur lesquelles les jésuites notamment se sont appuyés pour présenter la Chine à l'Europe ont permis de montrer que les savoirs européens sur la Chine proviennent essentiellement de savoirs chinois.

6. Gernet, 1982.

7. Jami, Delahaye, 1993 ; Masini, 1996 ; Standaert, 2001.

8. Pour reprendre le titre d'Étiemble, 1988-1989.

Il en résulte une tension intéressante, avec laquelle nous devons travailler aujourd'hui. Les études postcoloniales ont mis en lumière la manière dont la construction des savoirs sur l'Orient, l'Afrique et l'Amérique a contribué à la domination européenne sur ces régions du monde. En contrepoint, elles ont rendu visibles et audibles les acteurs de ces régions du monde. Dans le cas qui nous intéresse, cela permet de montrer que les Européens n'ont pas inventé la Chine, ils l'ont principalement traduite à partir de savoirs chinois⁹. La force et l'autorité des traditions textuelles chinoises, qui sont parvenues jusqu'à nous, ont en effet permis de mettre en évidence leur rôle primordial comme sources des savoirs européens sur la Chine¹⁰. Considérer les Chinois comme acteurs et non comme objets du savoir nous permet de discerner, dans nos lectures historiques des ouvrages européens traitant de la Chine, ce que les savoirs qu'ils contiennent doivent à des acteurs chinois. Cette part chinoise des savoirs européens était cependant indiscernable pour les lecteurs auxquels étaient destinés ces ouvrages. Nous devons donc prendre en compte une double analyse critique des discours européens qui correspondent à des lieux différents : d'une part, le terrain chinois, d'autre part, les espaces européens, voire globaux, dans lesquels ils ont circulé.

12

Un autre courant historiographique a influencé les travaux sur la construction européenne des savoirs sur la Chine : la « Nouvelle histoire des Qing¹¹ », qui propose de voir les Qing non seulement comme la dernière dynastie de la Chine impériale, mais aussi et surtout comme une puissance impériale qui a conquis la Chine des Ming et l'a incluse dans un empire devenant trois fois plus vaste du fait de son expansion en Asie centrale. Une telle position implique de prendre en compte l'ensemble des langues dans lesquelles sont écrites les sources : en plus du chinois, le mandchou, mais aussi le mongol et le tibétain, et plus tard le ouïghour, étaient en effet des langues officielles de l'empire Qing. Outre une diversification des sources du côté asiatique, et des langues dans lesquelles elles sont écrites, il faut donc prendre en compte la variabilité de l'entité « Chine » au cours des quatre siècles que couvrent les recherches présentées ici.

9. Standaert, 1999 ; Wu, 2017 ; Standaert, 2022 ; Menegon, 2022.

10. Ce qui contraste avec le cas de l'Amérique, dont les sources écrites ont été détruites lors de la colonisation. Voir Boumediene, 2016.

11. Voir par exemple Waley-Cohen, 2004.

L'empan chronologique large, à cheval sur les époques moderne et contemporaine, permet de franchir plusieurs césures classiques de l'historiographie sur les échanges entre l'Europe et la Chine telles que la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773 ou les guerres de l'opium (1839-1856). L'enjeu est de déceler des évolutions, des continuités et des ruptures, tout en éclairant l'histoire de la circulation des savoirs et de leurs supports. Le présent dossier couvre donc trois siècles de circulations entre l'Europe et la Chine. Il débute par une étude consacrée aux sources portugaises mobilisées par le jésuite polonais Michał Boym dans sa *Flora Sinensis* publiée en 1656 et s'achève par une analyse des enregistrements sonores du monde chinois présentés à Paris lors de l'Exposition universelle de 1900. Les contributions évoquent divers acteurs, depuis les membres de la Compagnie de Jésus, installés à Pékin à partir de 1601, jusqu'à l'expédition lyonnaise d'exploration commerciale partie de Marseille en 1895 et menée par Henri Brenier (1867-1962), en passant par les prêtres des Missions étrangères de Paris qui s'établirent sur le terrain chinois en 1683.

Sur la carte du continuum eurasiatique, du Tage au fleuve Amour, de multiples « lieux de savoir¹² », évoqués dans ces contributions, furent connectés par les mobilités européennes. Des villes comme Goa apparaissent comme des carrefours ou des « clefs¹³ » d'entrée et de contact – pour reprendre l'expression portugaise citée par Sanjay Subrahmanyam – tandis que d'autres comme Madrid, Lisbonne ou Paris constituent des « centres de calcul¹⁴ », des centres d'accumulation et de transformation des données collectées au fil des voyages. La multiplicité des lieux évoqués dans ce dossier permet ainsi de dresser un panorama étendu des routes empruntées par les Européens entre la Chine et l'Europe, qu'elles soient instituées ou occasionnelles, *via* Canton, Macao, Pékin, Goa, Kazan, Rome, Lisbonne, le Cap, Ayutthaya ou Lyon. Les itinéraires du jésuite polonais Michał Boym (1612-1659) – *via* la route portugaise de l'*Estado da India* – ou de l'orientaliste prussien Julius Klaproth (1783-1835) – à travers la Russie et la Mongolie, à l'occasion d'une ambassade envoyée par le tsar Alexandre I^{er} en 1805 – permettent de

12. Jacob, 2007 et 2011.

13. « Goa ressort comme le centre de l'*Estado da India*, statut qu'elle occupe de fait dès le début des années 1530. Elle est désignée métaphoriquement sous le nom de *chave* (clé) ou *cabeça* (tête) », Subrahmanyam, 2013, p. 60.

14. Latour, 1989. Voir également, sur Paris et Rome : Romano, 2008 et Van Damme, 2005 et 2012; sur Pékin : Jami 2008.

saisir l'étendue et l'évolution de ces réseaux de circulation. En effet, si ceux de la catholicité et des empires ibériques occupaient une position centrale aux XVI^e et XVII^e siècles, les « têtes de réseaux¹⁵ » se déplacèrent ensuite vers le nord de l'Europe, du fait de l'essor des puissances britannique, française et russe au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce mouvement révèle aussi la distinction, qui s'installe à partir de la Renaissance, entre des acteurs qui collectent les informations et ceux qui mettent en forme les savoirs. En outre, le tracé linéaire de ces itinéraires sur une carte ne doit pas occulter la discontinuité des circulations et des communications, puisque certaines routes furent interrompues en temps de guerre et que les voyages dépendaient aussi des aléas climatiques. Malgré cela, et en dépit des limitations de séjour imposées aux étrangers, tant commerçants que religieux, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, les mobilités européennes s'intensifièrent et mailèrent avec plus de densité les territoires qui furent d'abord, tout au long des trois siècles étudiés, ceux de l'empire Ming (1368-1644) puis ceux, beaucoup plus vastes, de l'empire des Qing (1644-1911). Les voyageurs abordèrent ainsi dans de nouveaux lieux d'observation, depuis les ports de Canton, de Macao et Pékin, vers le Sichuan, le Yunnan, l'Asie centrale ou la Mandchourie.

En voulant retracer les circulations entre le terrain et les bibliothèques, ce dossier interroge aussi les notions de point de départ et d'arrivée du processus savant. Où débute la construction des savoirs ? Commence-t-elle en Europe avec l'élaboration d'un programme d'enquête, ou sur le terrain chinois avec la collecte des informations ? En d'autres termes, est-ce du côté européen, d'où partaient des voyageurs en quête d'informations, tels les membres de l'expédition de la Chambre de commerce de Lyon en 1895 ? Ou est-ce en territoire chinois, où les religieux des Missions étrangères de Paris, par exemple, collectaient des informations auprès des Han (qui formaient la majorité des sujets de l'empire Qing), des Coréens, des Mandchous et des autres populations qu'ils côtoyaient ? En ce cas, il convient de prendre en compte, parmi les acteurs de l'entreprise savante, les lettrés chinois qui collaborèrent avec les missionnaires européens, ainsi que les livres chinois, intermédiaires inanimés de la transmission des informations. L'initiative savante devient alors une co-construction dont le point d'origine est difficile à localiser. Enfin, les bibliothèques européennes ne sont pas des terminus,

15. Latour, 1989, p. 382 et p. 395.

mais de nouveaux lieux sources de savoirs, comme pour les polygraphes et sinologues en chambre qui, tel Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), considéré comme le fondateur de la sinologie française¹⁶, y consultaient la littérature existante, dans le but de composer de nouvelles œuvres savantes. Dès lors, il convient de substituer aux notions de point de départ et point d'arrivée celle d'un processus continu, où chaque lieu est une étape, susceptible d'être l'origine et l'aboutissement d'une entreprise savante. Ainsi, Paris fut à la fois le lieu d'où partirent les demandes d'information des éditeurs des Missions étrangères à destination de la Chine, celui où arrivèrent des enregistrements sonores collectés en Chine par un employé des douanes allemand, et celui où furent enregistrées les voix de plusieurs Chinois afin de documenter la diversité linguistique dans l'empire des Qing, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900.

La diversité croissante des espaces observés, du terrain aux bibliothèques, conduit alors à interroger la notion même de « Chine ». En effet, le territoire et les habitants observés par les voyageurs, ou décrits par des « sinologues en chambre », n'étaient plus tout à fait les mêmes après la prise de Pékin par les Mandchous, qui marque la chute de la dynastie des Ming suivant la chronologie chinoise¹⁷. De nouveaux lieux d'observation s'ouvrent alors aux Européens, tels que la Mandchourie – région d'origine des nouveaux souverains – puis les territoires aujourd'hui nommés Mongolie extérieure, Qinghai, Tibet et Xinjiang, du fait de leur annexion progressive par la nouvelle dynastie des Qing. La « Chine » est à la fois le terrain et l'objet de gestes et discours savants inscrits dans le temps et dans l'espace. Le terrain est ici entendu comme une interface, un point de contact des Européens avec la réalité de l'objet étudié. Il est un point de départ d'une chaîne de transmission des savoirs et des observations consignées par le texte et l'image, circulant de livre en livre, jusqu'aux bibliothèques européennes. Le dossier montre le rôle de ces dernières dans le processus de construction des savoirs, non seulement comme espace d'archivage et de conservation, mais aussi comme lieu du travail savant : les bibliothèques deviennent à leur tour un terrain. Les savoirs qu'elles recèlent se situent aussi parfois en amont de ceux collectés par observation, et déterminent donc les

16. Will, Zink, 2020.

17. Sur la reconfiguration des villes chinoises après la conquête mandchoue, voir Elliott, 2001, p. 98-122.

questions que se posent les observateurs¹⁸. Il convient alors de s'interroger sur ce qui relie et différencie les pratiques savantes d'un jésuite polonais du xvii^e siècle, d'un dramaturge espagnol du xviii^e siècle ou encore d'un polygraphe allemand du xix^e siècle : non seulement ils n'avaient pas recours aux mêmes sources, mais ils ne les maniaient pas non plus selon des logiques et des finalités semblables, qu'il s'agisse d'évangéliser, de négocier ou d'instruire. Ce ne sont donc pas seulement l'unité et la cohérence supposées du terrain observé, la Chine, qui s'avèrent problématiques ; ce sont également celles des lieux d'où partent et où reviennent les observateurs, c'est-à-dire de « l'Europe ».

Ainsi, c'est l'idée même de « construction » qui doit être questionnée, puisqu'il s'agit à la fois d'un processus et de son résultat, censé être atteint en fonction d'un plan concerté. Si cette définition semble, au premier abord, s'appliquer dans le cas des puissantes institutions impériales et religieuses – Monarchie hispanique, Compagnie de Jésus, Missions étrangères de Paris – qui mirent au point des programmes de diffusion des savoirs pour venir appuyer leurs entreprises d'expansion et d'évangélisation, ce dossier s'attache cependant à montrer la multiplicité des gestes, des outils, des techniques, des lieux et des acteurs durant trois siècles, ainsi que leur adaptation constante à des aléas de toute nature. Le dossier permet de saisir la complexité des circulations et des constructions savantes entre l'Europe et la Chine, en éclairant le rôle joué tant par les institutions européennes que par les acteurs individuels sur divers terrains d'observation, des forêts du Yunnan aux rives du fleuve Amour. En « pensant par cas¹⁹ » et en se focalisant sur les modalités de la construction des savoirs sur le « terrain chinois », les auteur.es des articles qui suivent occupent de multiples postes d'observation et éclairent ainsi la diversité du « monde chinois²⁰ » étudié par les voyageurs.

Les sources étudiées sont de nature diverse et proviennent en grande partie des collections conservées sur le site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France. Lors du colloque, sous la houlette d'Olivier Loiseaux, les intervenant.es ont pu présenter au public des documents de leur choix issus de trois départements spécialisés de la Bibliothèque : les Manuscrits, les Cartes

18. Voir par exemple Wu, 2013.

19. Passeron, Revel, 2005.

20. Gernet, 1982.

et plans, les Estampes et photographies²¹. Cette liste n'épuise pas la richesse des sources croisées dans ce dossier, qui ont aussi des origines variées, des destinataires multiples, et une valeur informative variable. Évoquons par exemple les objets fabriqués en Chine pour les Chinois, mais importés et étudiés par les Européens (les porcelaines, les laques, les cartes étudiées dans leur matérialité), les artefacts produits en Chine par des Européens (les enregistrements sonores, les photographies), ou encore ceux fabriqués par les Européens pour donner à voir la Chine telle qu'ils se l'imaginent (les tabatières vernies, les étoffes et les chinoiseries notamment employées dans les décors de théâtre). Les articles réunis ici, en soulignant l'importance de la matérialité des supports et des artefacts, mettent en évidence les modalités multiples de la construction des savoirs sur la Chine²².

Les contributions de ce dossier s'inscrivent dans le renouveau actuel de l'histoire des sciences et des savoirs. Une attention particulière est portée aux liens entre les enjeux savants, marchands, politiques et religieux. C'est le cas de l'entreprise diplomatique de Boym dans les années 1650 pour le compte des Ming du Sud, alors réfugiés dans les provinces méridionales après l'invasion mandchoue, mais aussi de la mise en scène de la Chine dans le théâtre espagnol, destinée à glorifier la Monarchie hispanique, ou encore de la mission d'exploration commerciale lyonnaise en Chine (1895-1897). Les réflexions développées ici prennent également appui sur les questionnements liés aux tournants matériel (*materiality turn*²³), pratique (*practical turn*²⁴) et spatial (*spatial turn*²⁵), qu'il s'agisse des objets laqués, des cartes, de la collecte d'informations sur le terrain ou de la compilation en bibliothèque. La variation des échelles d'analyse permet ainsi de saisir

21. Voir la liste complète et détaillée sur <https://savoirschine.hypotheses.org>. Nous remercions tout particulièrement Olivier Loiseaux et Ève Netchine du département des Cartes et plans d'avoir organisé cette présentation de documents. Nous remercions également Nathalie Monnet, Laurent Héricher et Isabelle Le Masne de Chermont (département des Manuscrits) ainsi que Pauline Chougnat et Sylvie Aubenas (département des Estampes et de la photographie) qui ont accepté de nous confier des documents.

22. Sur la matérialité du travail savant, on pourra lire les travaux de Jean-François Bert, Emmanuelle Chapron, Christian Jacob et Françoise Waquet : Bert, 2018 et 2023 ; Bert, Lamy, 2021 ; Chapron, 2024 ; Jacob, 2007 et 2011 ; Waquet, 2015.

23. Appadurai, 1986 ; Grasskamp, Juneja, 2018. En France : Roche, 1997 ; Singaravélou, Venayre, 2020.

24. Chaiklin, Lave (dir.), 1993 ; Pickering, 1995. En France : voir *supra* ; Certeau, 1990 ; Fennetaux, 2020.

25. En France : Jacob, 2007 et 2011 ; Beaurepaire, Pourchasse (dir.), 2010 ; Roche, 2011 [2003].

à la fois des dynamiques globales – circulation des savoirs à l'échelle du monde – et locales – rôle des informations et informateurs chinois dans la construction des savoirs européens²⁶. En outre, une attention portée aux « temps de savoir²⁷ » permet de saisir la temporalité des mobilités et de la formation des traditions savantes.

Les textes de ce dossier peuvent être regroupés en trois ensembles. Le premier prend le livre comme point de départ de l'étude. Axel Le Roy analyse la circulation des savoirs en recherchant les sources qui ont permis au jésuite polonais Michał Boym de publier sa *Flora Sinensis* à Vienne en 1656. Si les travaux récents sur la *Flora Sinensis* ont insisté sur ses racines chinoises, l'auteur met ici en lumière l'influence des savoirs portugais sur le travail de Boym. Cette étude de la circulation des savoirs ibériques par les livres fait écho à celle d'Eliette Soulier sur la métamorphose intergénérique des représentations de la Chine, entre littérature informative et littérature de fiction espagnole. Elle étudie en effet le rôle des pièces de théâtre jouées en Espagne aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la diffusion des connaissances sur la Chine dans la péninsule Ibérique. Ces deux contributions étudient le livre comme objet mobile, comme support de la circulation des informations et comme lieu d'inscription et de fixation des savoirs. Qu'il s'agisse d'imprimés composés en Chine ou en Europe, qu'ils circulent de la Chine vers l'Europe, de l'Europe vers la Chine ou en Europe seulement, qu'ils soient savants ou fictionnels, les ouvrages étudiés dans ces deux contributions permettent également de souligner le rôle des puissances catholiques de l'Europe méridionale que sont Rome, le Portugal et l'Espagne dans la circulation des savoirs à l'époque moderne.

Le second ensemble de textes porte sur l'histoire des techniques chinoises et la place des objets techniques dans la construction des savoirs. Grâce à l'analyse des différentes techniques de laque *qianghua* 戕畫, Li Linlong propose une histoire matérielle et connectée des circulations d'objets laqués entre la Chine et la France au XVIII^e siècle. S'il s'appuie sur les objets chinois pour écrire l'histoire du transfert de leur technique de fabrication vers la France, Florence Adrover et Jia Junyuan, elles, étudient l'impact de techniques européennes dans l'acquisition de connaissances

26. Sur la variation des échelles : Revel, 1996; Trivellato, 2023; Revel, Romano, 2024.

27. Nous détournons ici l'expression « lieux de savoir » de Christian Jacob.

sur la Chine au XIX^e siècle. Florence Adrover analyse ainsi le rôle de la photographie dans la rédaction du rapport de l'expédition envoyée par la Chambre de commerce de Lyon dans le Yunnan et le Sichuan en 1895-1897. Jia Junyuan étudie la présence de la Chine à l'Exposition universelle de 1900 à travers des enregistrements sonores qui permirent de montrer au public la diversité linguistique du monde chinois. Ces trois études mettent en lumière les liens entre les artefacts (objets laqués, photographies et cylindres phonographiques), les techniques et les savoirs, mais aussi l'implication de ces artefacts dans l'essor du commerce européen avec la Chine aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Les travaux de Felix de Montety et d'Anne Dalles Maréchal abordent enfin la construction des savoirs par les marges de l'empire des Qing, plus précisément l'Asie centrale et la Mandchourie. Felix de Montety retrace l'histoire d'une carte de l'Asie centrale réalisée par Julius Klaproth, et identifie les sources chinoises de son travail, mené dans les années 1820-1830, à partir de documents conservés dans diverses bibliothèques européennes. Anne Dalles Maréchal explore les écrits des prêtres des Missions étrangères de Paris envoyés en Mandchourie entre 1838 et 1900, envisagés comme des sources ethnographiques. À partir des écrits personnels des missionnaires et des publications périodiques des Missions étrangères de Paris, elle dresse un tableau du quotidien de la mission et montre l'image que ses membres voulaient donner d'eux-mêmes et des populations qu'ils côtoyaient – Chinois, Coréens, Mandchous, Mongols, Russes et Toungouses – à leurs lecteurs français. Par la place accordée aux livres et aux pratiques de bibliothèque, telles que la comparaison des cartes ou le travail éditorial, ce dernier ensemble de textes rejoint les préoccupations du premier.

Au-delà de la diversité des lieux, des langues et des savoirs abordés, mais aussi des disciplines auxquelles appartiennent leurs auteur.es, les contributions présentées ici ont en commun de montrer l'étroite imbrication entre construction et circulation des savoirs, deux dimensions en réalité indissociables d'un processus unique et complexe²⁸. À partir du cas de la Chine, les auteur.es saisissent les dynamiques savantes par les objets, les pratiques, les lieux et les temps du savoir.

28. Voir à ce propos Jami, 2017.

Bibliographie

APPADURAI Arjun, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, 1986.

ARRAULT Alain, BUSSOTI Michela (dir.), «Nouvelles perspectives pour l'histoire chinoise? Société locale et archives / New Perspectives for Chinese History? Local Society and Archives» [Numéro spécial], *Cahiers d'Extrême-Asie*, vol. 31, 2022.

BEAUREPAIRE Pierre-Yves, POURCHASSE Pierrick (dir.), *Les Circulations internationales en Europe (années 1680-années 1780)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

BERT Jean-François, *Le Corps qui pense. Une anthropologie historique des pratiques savantes*, Bâle, Schwabe Verlag, 2023.

BERT Jean-François, *Comment pense un savant. Un physicien des Lumières et ses cartes à jouer*, Paris, Anamosa, 2018.

BERT Jean-François, LAMY Jérôme (dir.), *Voir les savoirs. Lieux, objets et gestes de la science*, Paris, Anamosa, 2021.

20 BOUMEDIENE Samir, *La Colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du Nouveau monde, 1492-1750*, Vaulx-en-Velin, Les Éditions des Mondes à faire, 2016.

CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien : 1. Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, 1990.

CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien : 2. Habiter, cuisiner* [1980], Paris, Gallimard, 1990.

CHAIKLIN Seth, LAVE Jean (dir.), *Understanding Practice: Perspectives on Activity and Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

CHAPRON Emmanuelle, *La Vie dans les papiers. Jean-François Séguier (1703-1784)*, Bâle, Schwabe Verlag, 2024.

ELLIOTT Mark C., *The Manchu Way. The Eight Banners and Ethnic Identity in Late Imperial China*, Stanford, Stanford University Press, 2001.

ÉTIEMBLE René, *L'Europe chinoise*, Paris, Gallimard, 1988-1989.

FABRE Clément, *La Chine à fleur de peau. Agents d'influence anglophones et francophones en Chine et différence chinoise des corps (des années 1830 au début des années 1920)*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2022.

FENG Shi, *Edición anotada y estudio del Epítome historial del Reino de China, de Francisco de Herrera Maldonado*, thèse de doctorat, Barcelone, Université Pompeu Fabra, 2022.

FENNETAUX Ariane, MILLER-BLAISE Anne-Marie, ODDO Nancy (dir.), *Circulations matérielles, appropriations et formation des identités à l'ère de la première mondialisation, XVI^e-XVIII^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2020.

GERNET Jacques, *Chine et christianisme. Action et réaction*, Paris, Gallimard, 1982.

GRASSKAMP Anna, JUNEJA Monica (dir.), *EurAsian Matters. China, Europe and the Transcultural Object, 1600-1800*, Cham, Springer, 2018.

JACOB Christian, *Lieux de savoir : 1. Espaces et Communautés*, Paris, Albin Michel, 2007.

JACOB Christian, *Lieux de savoir : 2. Les Mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011.

JAMI Catherine, « Introduction », dans JAMI Catherine (dir.), *Individual Itineraries and the Spatial Dynamics of Knowledge: Science, Technology and Medicine in China, 17th-20th centuries*, Paris, Collège de France, 2017, p. 1-18.

JAMI Catherine, « Pékin au début de la dynastie Qing : capitale des savoirs impériaux et relais de l'Académie royale des sciences de Paris », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2008, vol. 55, n° 2, p. 43-69.

JAMI Catherine, DELAHAYE Hubert (dir.), *L'Europe en Chine. Interactions scientifiques, religieuses et culturelles aux XVII^e et XVIII^e siècles. Actes du colloque de la Fondation Hugot, 14-17 octobre 1991*, Paris, Collège de France (Mémoires de l'Institut des hautes études chinoises, vol. XXXIV), 1993.

LATOUR Bruno, *La Science en action*, Paris, La Découverte, 1989.

MARTIGNON Maxime, *Publier le lointain à l'époque de Louis XIV : réseaux savants, activité politique et pratiques d'écriture (France, 1670-1720)*, thèse de doctorat, Créteil, Université Paris-Est Créteil, 2020.

MASINI Federico (dir.), *Western Humanistic Culture Presented to China by Jesuit Missionaries (XVII-XVIII centuries)*, Rome, Institutum Historicum S. I., 1996.

MENEGON Eugenio, « Beijing as a Missionary Translation Center in the Eighteenth Century », dans BARRETT T. H., WONG Lawrence Wang-chi (dir.), *Crossing Borders: Sinology in Translation Studies*, Leiden, Brill, 2022, p. 37-74.

PASSERON Jean-Claude, REVEL Jacques (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

PAUTET Sébastien, *Le Défi chinois des Lumières : savoirs techniques et économie politique en France au temps des circulations sino-européennes (XVII^e-XVIII^e siècles)*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris Cité, 2021.

PICKERING Andrew, *The Mangle of Practice. Time, Agency, and Science*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995.

PINOT Virgile, *La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France (1640-1740)*, Paris, Paul Geuthner, 1932.

REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil / Gallimard, 1996.

22 REVEL Jacques, ROMANO Antonella (dir.), *Penser global? Dix variations sur un thème*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2024.

ROCHE Daniel, *Les Circulations dans l'Europe moderne* [2003], Paris, Hachette, 2011.

ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales : naissance de la société de consommation, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Fayard, 1997.

ROMANO Antonella, *Impressions de Chine. L'Europe et l'englobement du monde (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, Fayard, 2016.

ROMANO Antonella, *Rome et la science moderne. Entre Renaissance et Lumières*, Rome, École française de Rome, 2008.

SINGARAVÉLOU Pierre, VENAYRE Sylvain (dir.), *Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020.

STANDAERT Nicolas, *The Chinese Gazette in European Sources. Joining the Global Public in the Early and Mid-Qing Dynasty*, Leiden, Brill, 2022.

STANDAERT Nicolas (dir.), *Handbook of Christianity in China. Volume One: 635-1800*, Leiden, Brill, 2001.

STANDAERT Nicolas, « The Jesuits Did NOT Manufacture “Confucianism” », *East Asian Science, Technology, and Medicine*, vol. 16, 1999, p. 115-132.

SUBRAHMANYAM Sanjay, *Comment être un étranger. Goa, Ispahan, Venise (XVI^e-XVIII^e siècle)* [2011], Paris, Alma, 2013.

TRIVELLATO Francesca, *Microstoria e storia globale*, Rome, Officina Libraria, 2023.

VAN DAMME Stéphane, *Métropoles de papier : naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres, XVII^e-XX^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

VAN DAMME Stéphane, *Paris, capitale philosophique : de la Fronde à la Révolution*, Paris, Odile Jacob, 2005.

WALEY-COHEN Joanna, « The New Qing History », *Radical History Review*, vol. 88, 2004, p. 193-206.

WAQUET Françoise, *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

WILL Pierre-Etienne, ZINK Michel (dir.), *Jean-Pierre Abel-Rémusat et ses successeurs. Deux cents ans de sinologie française en France et en Chine*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2020.

WU Huiyi, *Traduire la Chine au XVIII^e siècle. Les jésuites traducteurs de textes chinois et le renouvellement des connaissances européennes sur la Chine (1687-ca. 1740)*, Paris, Honoré Champion, 2017.

WU Huiyi, « Les traductions de François-Xavier Dentrecolles (1664-1741), missionnaire en Chine : localisation et circulation des savoirs », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, vol. 36, 2013, p. 49-80.

Les auteurs

Axel Le Roy est doctorant à Sorbonne Université, ATER en histoire moderne à Aix-Marseille Université et ancien chercheur associé au département Sciences et techniques de la Bibliothèque nationale de France (2019-2022). À la croisée de l'histoire du livre et de l'histoire des sciences, ses recherches portent sur la construction des savoirs européens sur les animaux chinois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Il s'intéresse plus largement à la circulation des savoirs naturalistes dans les contextes de l'Empire portugais, des missions catholiques et des Lumières.

Eliette Soulier est agrégée et docteure en études hispaniques et latino-américaines. Sa thèse porte sur les représentations de la Chine en Espagne (1586-1799). Actuellement ATER au sein du département d'Études ibériques et ibéro-américaines de l'université de Picardie Jules-Verne, elle poursuit ses recherches sur la construction de l'altérité dans l'Espagne de l'époque moderne. Parmi ses publications récentes figure une édition critique bilingue français-espagnol du récit du voyage à Canton de Louis Chancel de Lagrange, officier de la Marine royale présent à bord de *L'Amphitrite*, navire affrété par le négociant Jourdan de Groussey en 1698 et destiné au commerce avec la Chine.

Catherine Jami est directrice de recherche au CNRS. Elle étudie la réception des sciences européennes introduites en Chine par les jésuites depuis le début du xvii^e siècle. Partant des sciences mathématiques, elle a élargi ses travaux dans plusieurs directions : la science impériale au début de la dynastie Qing, avec la publication en 2012, de *The Emperor's New Mathematics: Western Learning and Imperial Authority in China during the Kangxi Reign (1662-1722)* (Oxford University Press); le rôle de la mobilité des élites dans la circulation des savoirs, avec l'ouvrage collectif *Individual Itineraries and the Spatial Dynamics of Knowledge: Science, Technology and Medicine in China, 17th-20th centuries* (Collège de France) en 2017; la circulation des sciences entre l'Europe et l'Asie orientale, avec une série d'ouvrages co-dirigés avec Luis Saraiva, publiés par World Scientific (Singapour). En collaboration avec Christopher Cullen, elle travaille sur l'astronomie à Pékin au début des Qing, en particulier sur l'«Affaire du calendrier» (1664-1669); les premiers résultats ont été publiés dans le *Journal for the History of Astronomy* (2020 et 2022). Elle a été rédactrice en chef de la revue *East Asian Science, Technology, and Medicine* de 2017 à 2024.